

Extrait 17

Carrés Monthomiens

La vie (est dure)

Carrés Monthomiens

La boussole
de la pensée humaine

Monthome

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701999

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Carrés Monthomiens

Extrait 17 La vie (est dure)

La matrice de raisonnement utilisée dans ce Carré Monthomien est formée d'une série de 17 questions avec 4 axes de réponses pour chaque question posée, soit au total 68 axes de réponses. Pour réaliser votre équation personnelle vous devez choisir un minimum de 17 positions.

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

17. La vie (est dure)

Ce ne sont pas les obligations quotidiennes fondées sur l'habitude et les routines qui rendent la vie dure, mais toutes les interactions non voulues provenant d'autrui et des institutions du système qui stressent et parasitent, de manière plus ou moins coercitive, les rythmes individuels, familiaux, professionnels et/ou collectifs. Tout ce qui interagit autoritairement, sournoisement ou de manière non souhaitée sur le psychisme humain est de nature à le déstabiliser en surface (psychologie, humeur et comportement) et/ou en profondeur (maladie, traumatisme, plis et torsions mentales...). L'urbanisation massive des sociétés modernes produit, sans le vouloir mais de manière continue, de multiples contraintes dans les rythmes humains (transport, hygiène, écologie, habitat, recours aux énergies, alimentation, technologie...) mais aussi en matière d'employabilité, de qualification, d'exigences professionnelles, éducatives, fiscales, économiques, bancaires, procédurières. Autant de charges compliquées, non fluides et/ou imprévisibles à supporter, qui rendent le quotidien du simple citoyen de plus en plus difficile à gérer, assumer, prévoir. A cela, s'ajoutent de nombreuses mesures liberticides et normatives dans le domaine social et public, d'obligations procédurières et administratives qui alimentent en continu le stress, l'angoisse, la fatigue, la démotivation.

C'est cette accumulation sournoise et pernicieuse dans l'anonymat de la vie de chacun qui bouche l'horizon, perturbe constamment l'esprit et pourrit une bonne partie de l'existence humaine par l'énergie et le temps ainsi mobilisés. Elle oblige à repousser toujours plus haut et plus loin la barre d'accès au vrai bonheur et à la constante sérénité que beaucoup n'atteignent jamais ou rarement ou à moitié. Ainsi plus l'offre de sécurité, de technologie, d'équipement et de consommation est importante, moins l'homme est foncièrement heureux et plus sa demande intime s'enferme dans de petits univers égoïstes et addictifs de besoins constamment insatisfaits. Cette fuite en avant sociétale engendre plus de conditions de vie difficiles et dures que d'épanouissement réel. Sauf à se croire provisoirement au-dessus de la mêlée par l'argent, le titre ou le pouvoir, plus la vie devient dure à l'intérieur même de l'esprit et plus elle nous échappe dans une finalité qui conduit à l'appauvrissement ontologique de l'individu moderne, tant que celui-ci reste inabouti en lui-même et cela, malgré un niveau de vie relatif.

1. Pourquoi la vie est-elle dure ?

- a. Parce que plus l'individu devient cultivé, affirmé, pleinement conscient de sa condition humaine et citoyenne, plus il perçoit et ressent fortement les freins, les limites, les faiblesses, les contradictions du système pour lui-même, autrui et la collectivité.
- b. Parce que la vie collective moderne impose plus d'obligations normatives, de contraintes de résultat, d'efficacité en temps réel, de respect inconditionnel des règles et de cumul de devoirs, que de purs espaces de libertés et de droits en matière de libre choix, de libre action et de libre expression.
- c. Parce que l'exigence normative au sein de tout système est animée d'un tropisme administratif à croître indéfiniment tant qu'il n'existe aucun frein pour s'y opposer, envahissant ainsi tous les segments de vie dans le domaine public, privé et même intime de l'existence humaine.
- d. Parce que les exigences de plus en plus standardisées, stéréotypées et massives de tout système fondé sur le dogmatisme égalitaire et le conservatisme sociétal, s'opposent frontalement aux nouvelles attentes citoyennes nées de la consommation, de l'éducation, de l'échange, de l'information, de l'accès aux technologies, de la demande d'accomplissement psychique et physique, ainsi qu'à l'expression libre de la différence en chacun.

2. La vie est-elle dure de la même manière pour tous ?

- a. Non, car il existe de grandes différences aussi bien qualitatives que cumulatives selon que l'on soit dominant, riche, nanti(e) ou protégé(e), que l'on soit issu de la classe moyenne formatée au mérite par le diplôme ou le travail, que l'on soit pauvre ou exclu socialement, que l'on soit plus ou moins chanceux ou malchanceux dans la vie.
- b. Oui, en certains domaines et à certaines périodes de la vie, lorsque l'individu doit subir la règle imposée, accepter l'ordre tel qu'il est, obéir à l'autorité en place, adapter son rythme naturel à des contraintes forcées.

- c. Non, sachant qu'il existe une intensité variable dans le ressenti de la difficulté selon que l'on soit optimiste ou pessimiste, fort mentalement ou fragile, que l'on aille de l'avant ou que l'on rumine sans cesse.
- d. Oui, lorsque tout le monde est loti de la même manière dans des conditions privatives de liberté, d'hygiène, d'argent, d'énergie, d'eau potable, de nourriture, de maltraitance...

3. Dans quelles conditions individuelles ou privées la vie devient-elle dure ?

- a. Lorsque la souffrance physique et/ou psychique occupent en permanence une grande partie de l'espace mental.
- b. Lorsque le manque chronique d'argent ne permet pas de faire face aux charges et aux besoins quotidiens des siens.
- c. Lorsque l'on vit seul(e) et sans aide face aux nombreuses contingences du quotidien et/ou que les soucis et problèmes s'additionnent les uns aux autres bloquant ainsi toute forme de solution, de sortie honorable et/ou alimentent régulièrement un état de déprime qui noircit tout le reste.
- d. Lorsque le stress permanent est alimenté par des problèmes d'emploi, d'activités professionnelles, de transport, de saturation procédurale de nature administrative, judiciaire, bancaire, sécuritaire, que chacun active à sa manière dans les obligations de sa fonction, le tout dans un cumul entropique et aveugle de tout discernement, asphyxiant et réduisant d'autant l'espace d'oxygénation du citoyen.

4. Dans quelles autres conditions collectives la vie devient-elle dure ?

- a. Par la faute d'autrui, l'interaction de tiers et de personnes imposant leur point de vue, leur présence et/ou important leurs problèmes dans la situation vécue sans qu'on leur ait rien demandé du tout.
- b. Par les conditions économiques qui favorisent l'endettement, le stress financier et bancaire, par la pression fiscale trop forte, la cherté des prix, de nature à entraîner l'appauvrissement progressif face à une augmentation simultanée des charges et des dépenses courantes.
- c. Par les conditions sociales obligeant constamment à se battre pour exister, conserver provisoirement son statut, résister aux injustices et à la déshumanisation du système, au risque alors de tomber dans les multiples trappes d'exclusion et de la déchéance sociale via le manque de solidarité, d'affection, de reconnaissance, de réconfort psychique et/ou matériel de la part des groupes primaires et secondaires.
- d. Par les conditions sociétales elles-mêmes haussant constamment le niveau des contraintes éducatives, citoyennes, productivistes et normatives à respecter afin d'être considéré(e) comme un élément fiable et viable, impliquant ainsi autant d'efforts individuels à fournir pour être et rester conforme aux standards du moment.

5. La relation à la dureté de la vie est-elle avant tout de nature psychique ?

- a. Oui, car tout part de la conscience d'être ou de ne pas être, de bien faire ou de mal faire, d'être bien dans sa peau ou pas, en interagissant ensuite directement sur le ressenti, les besoins humains, l'image de soi, celle donnée aux autres et/ou sur la qualité ou non de sa relation avec l'environnement de proximité.
- b. Non, car le ressenti de la dureté de la vie est surtout dans la constatation objective des contraintes imposées à l'individu, lequel doit s'y plier, savoir accomplir, exécuter, pratiquer des centaines de choses différentes dans un temps imparti, lui laissant ainsi de moins en moins de latitude pour récupérer sereinement entre elles.
- c. Oui, car c'est toujours au final la dimension psychologique et cognitive qui donne de l'importance ou non aux actes, aux faits et aux situations dans l'obligation ou non de résoudre les problèmes, se plier ou non à la situation, affronter ou opportunistiser la difficulté, trouver des réponses adéquates...
- d. Non, dans le sens où l'individu peut toujours inverser la situation, sortir du jeu de massacre, en partant ailleurs courageusement et/ou en faisant autrement avec audace, face à la pression économique, civique, administrative, fiscale, éducative, familiale...

6. Comment lutter contre la dureté de la vie ?

- a. D'abord par soi-même en essayant de sortir par le haut de la situation par la formation, le changement de poste, de métier, de région géographique, par les rencontres avec d'autres personnes, la mise en place de projets mobilisateurs (entrepreneuriat, voyage, activités diverses...), le recentrage sur l'essentiel (santé, énergie, couple, enfants, famille, principaux besoins humains, affectifs, relationnels...).
- b. Ensuite avec les autres par des relations de qualité (voisins, entourage, amis, collègues, contacts dans les réseaux sociaux...) par le biais d'échanges désintéressés, d'entraide sincère, de solidarité pour les plus démunis, de partenariat mobilisateur, mais aussi par des moments de pause, d'accalmie, de plaisir, de fête, de loisirs...
- c. A l'idéal au niveau institutionnel par de nouveaux rapports davantage humanisés, tolérants et respectueux de la condition des gens de la part des banques, du fisc, de l'administration, de l'autorité publique, de l'entreprise...
- d. Par la mise en place à l'échelle collective d'un nouveau cadre évolutionnaire de Démocratie citoyenne apportant un regain d'oxygène et d'intelligence humaniste dans le collectif.

7. Comment la dureté de la vie est-elle perçue par l'individu lambda ?

- a. Par la pression globale croissante de productivité, de rendement, d'efficacité, de compétitivité, de normalité, de conformité, imposée par les organisations d'appartenance, l'Etat et ses institutions, c'est-à-dire par tout ce qui s'associe ou représente le fonctionnement du système en place.
- b. Par la réalité concrète d'affronter tout au long de sa vie un véritable parcours du combattant, devoir surmonter sans cesse des obstacles souvent inutiles, démotivants et improductifs, dans une inflation permanente de «petites» obligations qui forment au final de véritables murs de pierres (lois, règles, normes..) et de verre (refus, impossibilités d'accès, usages, indifférence...) quasi infranchissables sans une bonne santé, de l'énergie, des ressources régulières, un camp de base (habitation, approvisionnements nécessaires, revenus...), des objectifs mobilisateurs.
- c. Par la comparaison du niveau de vie réel de l'élite, des riches et autres individus anormalement mieux nantis, mais aussi en fonction de ce qu'il serait possible d'obtenir via un changement profond de modèle sociétal plus évolutionnaire.
- d. Par le constat d'être soi-même bloqué(e) dans le système, dans l'incapacité individuelle à suivre le rythme imposé ou encore par le sentiment d'être isolé, peu armé, peu aidé, peu reconnu, peu respecté par autrui, l'administration, les pouvoirs publics et/ou les institutions du système.

8. Comment le modèle sociétal en place rend-t-il la vie plus dure et difficile que douce et facile ?

- a. Par l'importance du maillage législatif, des procédures automatisées et des contraintes légales imposées dans tous les compartiments décisifs et sensibles du quotidien (fisc, travail, résultats professionnels, papiers administratifs, social, logement, emploi, chômage...) favorisant mécaniquement l'exclusion de l'individu lorsque celui-ci n'est plus en mesure de payer ou d'assurer ses obligations, tout en rendant plus difficile sa réinsertion par la manie administrative d'appuyer toujours sur ce qui fait mal, plutôt qu'en aidant les intéressés à sortir la tête de l'eau.
- b. Par l'exercice constant du rapport de force des institutions face au citoyen dans un rapport dominant/dominé, pot de fer contre pot de terre, Goliath contre David, en toute forme de décision, d'action, d'expression et d'initiative dans l'ensemble des sphères de vie.
- c. Par l'obligation de devoir toujours se conformer aux diktats et injonctions des pouvoirs publics, obéir aux ordres et se mettre au service des directives de l'administration, sans pouvoir exercer de véritable contre-pouvoir citoyen, alors que normalement dans une vraie démocratie citoyenne c'est l'administration qui doit se mettre au service du citoyen.
- d. Par une forte technocratisation souterraine et structurelle de la vie collective animée par une petite frange de la population relativement nantie (minorités d'influence, partis politiques, hauts fonctionnaires, responsables publics...) qui a tendance à tout normaliser, voire à infléchir les demandes et les attentes citoyennes, en commandant et orientant la destinée des classes médianes comme on dirige aux ordres un grand navire, une grande entreprise, une grande armée.

9. Pourquoi le système entretient-il indirectement la dureté de la vie ?

- a. Parce que l'obéissance autoritaire, culpabilisante, répressive et/ou craintive à la loi, à l'ordre, à la règle est une méthode éprouvée pour contrôler docilement les masses même s'il existe de nombreux effets collatéraux.
- b. Parce que le recours régulier aux mesures normatives et aux procédures administratives sur le plan national, tout en acceptant un relatif laisser-faire économique et financier complice dans le jeu faussé de la compétition internationale, permet de maintenir avantageusement la division entre les communautés et les classes sociales afin de mieux exercer la gouvernance.
- c. Parce que la grande majorité des décisions politiques est plus destinée à protéger le haut de la nation et les grands intérêts du pays que tous les cas anonymes et additionnés des citoyens.
- d. Parce que la pression fiscale et les prélèvements directs et indirects relèvent d'une fuite en avant sans fin, tant que le budget de l'Etat et celui des collectivités territoriales, ainsi que leur niveau d'endettement, sont jugés prioritaires et supérieurs par des arbitrages qui, d'année en année, grignotent peu à peu le pouvoir d'achat des ménages.

10. Est-ce que la docilité citoyenne ou collaborante vis-à-vis des institutions du système protège mieux contre la dureté de la vie ?

- a. Oui, en courbant l'échine face au vent ou en nageant dans le sens du courant sans s'opposer, mais en acceptant alors de perdre une partie de son intégrité morale, de sa dignité et/ou de renier son indépendance d'action et d'esprit.
- b. Oui, en devenant un collaborant ou servant volontaire du système afin de profiter et de se nourrir de ce dernier via les privilèges, les protections, le pouvoir élitiste, les avantages disponibles dans la rémunération et le statut.
- c. Non, car la meilleure des protections et des avantages matériels ne compense pas les insatisfactions profondes que l'on peut éprouver dans son rôle, son activité et/ou face à soi-même, à cause du stress et son cortège de maux psychologiques, psychiques et/ou psychosomatiques.
- d. Non, car tout se paye un jour ou l'autre, d'une manière ou d'une autre, si ce n'est dans sa vie publique et sociale par le prix à payer dans sa vie privée et/ou intime. C'est l'inévitable effet boomerang !

11. Est-ce que le rapport dominant à l'argent contribue à rendre la vie plus dure pour ceux qui n'en n'ont pas suffisamment ?

- a. Oui, par le sentiment d'échec économique et patrimonial, dès lors que le système en place privilégie l'argent, le statut social et les attributs de la réussite comme valeurs sûres et dominantes, faisant alors que tous ceux qui n'en disposent pas ou insuffisamment sont condamnés à subir la loi de la précarité, à rester dehors ou à la marge de l'offre sociétale.
- b. Oui, par le déficit de consommation et de non accès aux biens matériels qui rendent la vie plus facile, plus stable, plus confortable et plus largement, par un manque ponctuel d'argent au foyer ne permettant pas de satisfaire de manière correcte les principaux besoins vitaux, les projets et/ou les envies raisonnables des uns et des autres.
- c. Oui, par les privations liées à la pression fiscale directe ou indirecte qui freine et limite directement le pouvoir d'achat des ménages, surtout si le taux global de contribution est élevé. C'est aussi le cas pour les entreprises en réduisant leurs capacités de financement et d'investissement, tout en créant des pertes incroyables d'énergie et de ressources humaines pour sa collecte et son traitement administratif.
- d. Oui, par la constance d'un rapport déséquilibré entre l'effort consenti (travail, investissement, prise de risque et d'initiative...) et la rémunération devant normalement en découler ou encore, par le sentiment d'injustice ressenti lorsque les retours imaginés n'existent pas (ressources satisfaisantes, respect, satisfaction des besoins vitaux...).

12. Quelles sont les principales raisons et motivations à se donner pour continuer d'affronter la dureté et la difficulté de la vie ?

- a. Croire, à tort ou à raison, en sa bonne étoile, en une vie meilleure plus tard, tout en relativisant la dureté de son existence à celle de populations ou d'individus encore plus mal lotis que soi, s'accorder de fréquents moments de rêve.
- b. Se plonger avec obstination dans un ou plusieurs projets motivants, une activité prenante ou en gérant au jour le jour un faisceau d'objectifs petits et grands afin d'entretenir sa motivation, se donner de l'énergie, une raison d'exister.
- c. Sortir de la réalité par les voies intérieures en privilégiant le mysticisme, la croyance, la virtualité, le recours à la chimie euphorisante, à la technologie, afin d'occuper au mieux son espace mental.
- d. S'éloigner du système en place en allant voir ailleurs, en parcourant le monde, en s'imposant un cadre de vie plus rustique, plus naturel ou en optant plus radicalement pour l'élimination physique.

13. Existe-t-il une corrélation entre la privation de certains besoins naturels et la dureté de la vie ?

- a. Oui, lorsqu'il s'agit d'insatisfaction forte ou chronique dans partie ou totalité des 22 principaux besoins primaires et secondaires.
- b. Oui, lorsque les besoins affectifs et de sécurité sont également affectés en bousculant la tranquillité et le confort (couple, famille, logement, santé, emploi, fonctionnement des comptes bancaires, rentrées financières, rapport aux administrations, à la justice...).
- c. Oui, lorsqu'il s'agit d'exclusion radicale de ses groupes d'appartenance, d'ostracisme, de racisme, d'intolérance et/ou d'agressivité manifeste contre soi.
- d. Oui, lorsqu'il s'agit de subir une pression constante dans les relations humaines et professionnelles avec impossibilité de s'aménager des temps de calme et de sérénité.

14. Les forces de l'ordre et moyens de sécurité imposés aux citoyens contribuent-ils à la dureté de la vie ?

- a. Oui, que ce soit en temps de guerre ou de paix en remplaçant sans cesse le rôle de citoyen dans un ordre de soumission, de docilité face à l'autorité, d'enfant ou d'adolescent face au père normatif, par sa simple présence ou ses interventions.
- b. Non, car dans certains cas de délinquance le recours à l'ordre est évidemment nécessaire et utile, voire salvateur, sauf qu'ensuite il reste omniprésent et bien en vue, afin de justifier de son rôle et de la paie de ses membres.
- c. Oui, en activant régulièrement chez le citoyen des réflexes de crainte, culpabilité, infantilisation, peur du gendarme, marquant ainsi l'esprit de manière subconsciente ou explicite que le système demeure bien le maître du jeu et que la démocratie est in fine entre ses mains.
- d. Oui, en prenant des décisions techniques ou stratégiques en fonction du cours des événements, lesquelles ont forcément une influence sur la vie des citoyens concernés soit en prolongeant l'ordre établi conservateur, soit en imposant des contraintes de liberté, des changements de cadre de vie, des obligations non demandées, tout cela sous prétexte que l'action menée résulte d'une délégation légale donnée au politique qui lui-même ordonne d'intervenir, sans même une concertation préalable avec le collectif des citoyens, tout en vivant à la marge de la société civile et/ou dans des univers souvent étanches au regard du citoyen.

15. L'exercice élargi des libertés individuelles peut-il réduire fortement la dureté de la vie ?

- a. Oui forcément, car plus les libertés sont grandes et élargies, plus elles ouvrent l'espace d'action et d'initiative de nature à favoriser l'émergence de nouvelles solutions et réponses possibles, tout en nourrissant la volonté et la motivation pour agir autrement ou ailleurs.
- b. Oui, car l'action libre et positive appelle l'action libre et positive, induisant un cycle biochimique et psychologique favorable à l'acte réussi comme à la satisfaction des besoins liés à l'action, la décision, le choix, l'expression.

- c. Oui, car la pratique régulière de libertés élargies, diverses et variées, induit davantage la culture du risque maîtrisé pour en user que la culture prudentielle pour les préserver, ce qui apprend à dompter un plus grand nombre de difficultés et surtout à mieux les relativiser.
- d. Non, tant que l'individu ne fait aucun effort pour sortir de son train-train quotidien, reste foncièrement conservateur dans sa mentalité et ses habitudes.

16. Pourquoi le sentiment d'isolement ou de solitude favorise-t-il la dureté de la vie ?

- a. Parce que subir seul le principal des épreuves, des difficultés, des responsabilités, des obligations financières ou autres, sans aucune aide technique ou soutien moral et/ou en se sentant démun(e) face aux échéances, produit forcément des conséquences sur la non qualité de vie et l'émergence de nombreux maux de santé physique et morale qui deviennent dominants dans l'esprit et la vie des gens.
- b. Parce que l'enchaînement et la répétition du point précédent tendent à casser durablement les ressorts de l'envie, du dynamisme, de la volonté et de la motivation, en ayant pour effets supplémentaires de générer progressivement une posture de retrait, d'isolement, de rejet de soi et des autres.
- c. Parce que la solitude chez certains peut devenir une véritable souffrance psychique induisant l'angoisse et le repliement sur soi, voire l'idée de disparition et de suicide, afin de mettre un terme définitif à la situation.
- d. Parce que le sentiment de solitude appelle la solitude, la prise de distance sociale, l'évitement relationnel, en produisant des conséquences directes sur la qualité de vie et l'inconfort moral.

17. La vie est-elle dure à jamais ?

- a. Non, car avec de la volonté, l'esprit de combat et de résistance, il est possible d'inverser cette tendance en modifiant les règles du jeu, en pratiquant autrement, en osant d'autres schémas de vie plus audacieux et libertaires.
- b. Oui, tant que le système et sa machine technocratique, fiscale, administrative et/ou via les moyens sécuritaires et technologiques, conduisent aveuglément les masses et le destin des hommes dans un cadre de plus en plus étroit, normalisé, surveillé, sous contrôle. C'est un vrai risque !
- c. Non, car heureusement l'amour, l'affection, l'attention, la solidarité et la contribution positive des proches apportent des éclaircies, des moments de rémission, d'apaisement, de bonheur, de motivation à vivre ou à survivre.
- d. Oui, car c'est bien cela le purgatoire pour tous et l'enfer pour certains !